

## DE BROSSES, JAKOBSON ET L'ONTOGENÈSE PHONOLOGIQUE

Luca Nobile

RÉSUMÉ : L'idée d'un ordre fixe d'apparition des phonèmes dans le langage enfantin est très ancienne : on la trouve déjà chez Plutarque. Mais, au milieu du 18<sup>e</sup> s., Buffon ne connaît encore que trois étapes de cette progression. Jakobson débute son célèbre essai sur le sujet en critiquant la méthode. La classification de Buffon est reprise par De Brosse dans un mémoire perdu de 1753, dont le contenu est en partie transmis par Beauzée dans l'article « Langue » de l'*Encyclopédie*. Mais dans le *Traité* de 1765 le président a recours à de nouvelles observations empiriques et propose une classification plus articulée. Celle-ci anticipe ponctuellement celle de Jakobson, et pour les résultats descriptifs, et pour l'intuition de la règle structurale. Thiébaud en donnera une version simplifiée en 1802. La « linguistique primitive » de De Brosse mériterait d'être redécouverte aujourd'hui à la lumière de la linguistique cognitive.

MOTS-CLÉS : Phonologie ; Ontogenèse phonologique ; Acquisition du langage ; Phonème ; De Brosse, Charles ; Jakobson, Roman ; Thiébaud, Dieudonné ; 18<sup>e</sup> s. ; 19<sup>e</sup> s. ; 20<sup>e</sup> s. ; théories du son.

ABSTRACT : The idea of a fixed order in the appearance of phonemes in child language is very ancient. We already find it in Plutarch. However, in the middle of the 18th century, Buffon still only knows three steps of this progression. Jakobson criticizes Buffon's method in the beginning of his famous essay on the topic. Buffon's classification is used by De Brosse in a lost essay of 1753: Beauzée gives evidence of the contents of this essay in his article « Langue » of the *Encyclopédie*. But in the *Traité* of 1765, the president, resorting to some new empirical observations, proposes a more articulated classification. This classification anticipates in some points the one proposed by Jakobson, both in its descriptive results and in the intuition of the structural rule. In 1802 Thiébaud proposes a simplified version of this classification. Today De Brosse's « primitive linguistics » deserves to be analyzed again in the light of cognitive linguistics.

KEYWORDS : Phonological development ; Phoneme ; De Brosse, Charles ; Jakobson, Roman ; Thiébaud, Dieudonné ; 18<sup>th</sup> century ; 19<sup>th</sup> century ; 20<sup>th</sup> century ; Sound (theories).

On sait que Roman Jakobson (1941 ; 1969, p. 24) commence son exposé sur l'ontogenèse phonologique par une mention de Buffon et par une critique des auteurs postérieurs qui ont soutenu que l'ordre d'apparition des phonèmes dans le langage enfantin dépendait du degré de flexibilité physiologique des organes phonatoires. Selon Jakobson, cette hypothèse est infirmée par le fait que, bien avant que la phonologisation ait lieu, c'est-à-dire pendant la période du babil, les enfants savent déjà articuler presque tous les sons. Ce n'est que plus tard, quand ils commencent à sélectionner certains sons pour former des mots, qu'on peut observer parmi les phonèmes un ordre d'apparition assez fixe, qu'il appelle « solidarité irréversible » (1941; 1969, p. 53 suiv.). Cet ordre ne dépend donc pas, d'un facteur physiologique, mais d'une raison fonctionnelle, à savoir que l'espace articulatoire est segmenté à partir des oppositions extrêmes, pour arriver progressivement aux moyennes, et ensuite aux intermédiaires de ces dernières.

Le linguiste russe appelle la régularité de cette progression « loi du contraste maximum » (1941; 1969, p. 73).

Le passage de Buffon auquel Jakobson se réfère est une page assez célèbre de *l'Histoire naturelle de l'homme*, contenue dans le deuxième volume de *l'Histoire naturelle générale et particulière* (1749, p. II, 475-77) :

Les enfans commencent à bégayer à douze ou quinze mois, la voyelle qu'ils articulent le plus aisément est l'*A*, parce qu'il ne faut pour cela qu'ouvrir les lèvres et pousser un son ; l'*E* suppose un petit mouvement de plus, la langue se relève en haut en même temps que les lèvres s'ouvrent ; il en est de même de l'*I*, la langue se relève encore plus, et s'approche des dents de la mâchoire supérieure ; l'*O* demande que la langue s'abaisse et que les lèvres se serrent ; il faut qu'elles s'allongent un peu, et qu'elles se serrent encore plus pour prononcer l'*U*. Les premières consonnes que les enfans prononcent, sont aussi celles qui demandent le moins de mouvement dans les organes ; le *B*, l'*M* et le *P* sont les plus aisées à articuler ; il ne faut pour le *B* et le *P* que joindre les deux lèvres et les ouvrir avec vitesse, et pour l'*M* les ouvrir d'abord et ensuite les joindre avec vitesse ; l'articulation de toutes les autres consonnes suppose des mouvemens plus compliqués que ceux-ci et il y a un mouvement de langue dans le *C*, le *D*, le *G*, l'*L*, l'*N*, le *Q*, l'*R*, l'*S* et le *T* ; il faut pour articuler l'*F* un son continué plus longtemps que pour les autres consonnes ; ainsi de toutes les voyelles l'*A* est la plus aisée et de toutes les consonnes le *B*, le *P* et l'*M* sont aussi les plus faciles à articuler ; il n'est donc pas étonnant que les premiers mots que les enfans prononcent, soient composés de cette voyelle et de ces consonnes.

L'ordre ontogénétique que Buffon propose est donc le suivant :

- (1) voyelles (*a* ; puis *e*, *i* ; puis *o*, *u*)
- (2) occlusives labiales (*p*, *b*, *m*)
- (3) autres consonnes (parmi les dernières, *f*)

On doit observer que cette page contient l'une des remarques les plus anciennes sur le lieu d'articulation des voyelles : « l'*E* suppose un petit mouvement de plus, la langue se relève en haut en même temps que les lèvres s'ouvrent ; il en est de même de l'*I*, la langue se relève encore plus, et s'approche des dents de la mâchoire supérieure ». Ni Ramus (1572, p. 5-15), ni Cordemoy (1668, p. 69-72), ni Dangeau (1694; 1927, p. 1-15) ne parlent du mouvement de la langue dans l'articulation des voyelles : le premier ne connaît qu'une « ouverture » mélangée avec la labialité ; les seconds distinguent l'ouverture et la labialité, mais ils ne connaissent pas encore le lieu d'articulation. La lecture de Dangeau (1694; 1927, p. 16) montre qu'à son époque on pense la voyelle comme un son inarticulé, que la consonne articule. L'affirmation de Auroux-Calvet (1973, p. 77), selon laquelle au 18<sup>e</sup> s. on ignore encore totalement l'articulation vocalique, est peut-être trop catégorique, car l'ouverture et la labialité sont bien connues depuis longtemps, et il y a des auteurs, parmi lesquels Beauzée (1767, p. 7-11), qui connaissent également le lieu d'articulation. Il est vrai cependant qu'il s'agit d'une connaissance naissante et qui n'est pas encore établie. La page de Buffon qu'on vient de citer en est un des premiers témoignages.

En revanche, l'idée d'un ordre ontogénétique des phonèmes n'est pas une nouveauté. La primauté du *a* dans le langage infantin, mise en rapport avec l'ordre alphabétique, est déjà soutenue par Plutarque (*Simposiac*, IX, 2), qui cite son grand père, et ensuite par Jules César Scaliger (1540 ; 1597, p. 87), Juste

Lipse (1586, p. 24 sg.) et Gottfried Hensel (1741, p. 124). La suite ontogénétique *a*, puis *e-i*, puis *o-u*, elle aussi conforme à l'ordre alphabétique, est reconnue par Johann Georg Wachter (1737, p. xxix) :

Ordo literarum maxime naturalis est, ut *Vocales* praecedant, *Consonantes* sequantur [...]. Inter vocales principatum tenet A cum jure naturali, quia pueris a natura ante omnes suggeritur, tum iure divino *Apoc.* I.8 [...]. Quae, cum sit palatina, reliquas sui generis E & I post se trahit. Has excipiunt O & U. At quo ordine *Consonantes* sint disponendae plane ignoramus.

Bien que Wachter affirme ici qu'il ignore l'ordre d'apparition des consonnes, il soutient ailleurs (1737, p.ii) la primauté des occlusives labiales ; celle-ci n'est donc pas non plus une découverte de Buffon. Par ailleurs, un simple voyageur comme Charles-Marie de La Condamine (1745, p. 55) montre qu'il la connaît déjà, et l'on a ainsi l'impression qu'il s'agit d'une connaissance assez répandue au moins dès le 17<sup>e</sup> s., suggérée soit par la fréquence interlinguistique des formes de type *mama-papa*, soit par la position alphabétique de *b*. En général, l'interprétation de l'ordre alphabétique comme ordre significatif lié à l'ontogenèse phonologique est d'origine hébraïque et la position originaire de *aleph* et de *beth* est clairement établie dans *Sepher Yetsira* (IV-VI sec. d.C.), le petit ouvrage qui ouvre la tradition cabalistique. L'ordre fourni par Buffon ne correspond donc qu'à l'état des connaissances reçues sur le langage enfantin vers la moitié du 18<sup>e</sup> s.

On sait que le président de Brosse étudia l'*Histoire naturelle* de son ami Buffon au début des années 1750 (Bouchard 1929, p. 700 suiv.). On retrouve en effet les trois étapes de l'ontogenèse phonologique dans la section 3.2 de l'article « Langue » de Beauzée (1765, p. 260-262). Or, il n'y a aucune raison de se demander, comme le font Daniel Droixhe (1978, p. 185) et Isa Dardano-Basso (1998, p. 200 n.), tous les deux à partir de Pierre Juliard (1970), si cet article a été copié par de Brosse dans son *Traité*, ou bien si c'est Beauzée qui a copié les manuscrits de de Brosse, car Beauzée dit explicitement, au début de la section 3.2 (1765, p. 260) que de Brosse est sa source :

Des mémoires *M.S.* de M. le président de Brosse nous fourniront ici les principaux secours.

La section 3.2 de l'article « Langue », consacrée au matériel du langage, consiste presque entièrement en une longue citation de de Brosse, en partie reformulée, qu'on reconnaît aisément en lisant le *Traité* (§19-20, §45, §72-73, §85-87). Puisque ses arguments ne se trouvent pas dans les deux *Mémoires sur la matière étymologique* de 1751 (Coulaud 1981), on doit la considérer comme une des attestations les plus importantes des *Observations sur les langues primitives* communiquées par de Brosse à l'Académie des Inscriptions en novembre 1753, dont l'existence a été démontrée par Micheline Coulaud (1981, p. 305 suiv.). Le titre des *Observations* est attesté au début de l'article *Interjection*, que Beauzée cite à son tour au début de la section 3.2 de l'article « Langue ». Les articles « Impératif », « Interjection », « Onomatopée », « Orthographe », « Synonyme » et « Trope », rédigés sans doute par Beauzée, témoignent de l'emprunt à d'autres parties de ces *Observations* perdues, tandis que les articles « Lettres » et « O » se réfèrent au second mémoire de 1751. Dans l'article « Langue » (1765, p. 261), et donc dans les *Observations* de 1753, les étapes de l'ontogenèse phonologique

sont encore celles décrites par Buffon, bien que « Brosses-Beauzée » ne distingue pas les occlusives labiales (*b, p, m*) des constrictives (*v, f*), que Buffon considère, comme le fera Jakobson, plus tardives :

En quelques pays que ce soit, le mouvement le plus facile est d'ouvrir la bouche & de remuer les levres, ce qui donne le son le plus plein *a*, & l'une des articulations labiales *b, p, v, f* ou *m*. De-là, dans toutes les langues, les syllabes *ab, pa, am, ma*, sont les premières que prononcent les enfans : de-là viennent *papa, maman*, & autres qui ont rapport à ceux-ci.

Le chapitre 3 du *Traité de la formation mécanique des langues* est consacré à la description d'un système phonologique prétendu universel, qui dérive directement du second mémoire de 1751 (Coulaud 1981, p. 336-343). Pour ce qui concerne le vocalisme, de Brosses ne dépasse pas la description linéaire et unidimensionnelle de la tradition humaniste : bien qu'il accepte théoriquement les deux dimensions de l'ouverture et de la labialité individuées par Cordemoy (1668, p. 69-72), et bien qu'il connaisse les voyelles nasales de Dangeau (1694; 1927, p. 5-10), il prétend finalement pouvoir se contenter de sept phonèmes (*a. ʔ. e. i. o. ɣ. u.*), rangés sur la seule dimension de l'ouverture. Pour ce qui concerne le consonantisme, la méthode est plus originale, mais le résultat n'est pas meilleur. Alors que Cordemoy (1668, p. 73-79) et Dangeau (1694 ; 1927, p. 16-27) offrent des classifications des consonnes où le lieu et le mode d'articulation sont mélangés, de Brosses arrive à isoler plus rigoureusement le lieu d'articulation, mais il perd en même temps l'innovation la plus importante de ses prédécesseurs, c'est-à-dire l'isolement du trait de sonorité. Il essaie de décrire tout le système à partir du lieu d'articulation, mais il ne voit pas que, pour le faire, il faudrait au moins quatre « manières » d'articulation pour chaque « organe » (c'est à dire sourde, sonore, occlusive et constrictive) : au contraire, il travaille avec une triade (*rude-moyen-doux*) où la sonorité est mélangée avec le mode d'articulation, et il y ajoute un trait accessoire, *l'esprit*, pour y ranger les modes d'articulation qui n'entrent pas dans la classification principale. L'isolement du trait de lieu lui sert à établir sa théorie phonomimétique, car le lieu est évidemment le trait le plus « figuratif » de l'articulation. Cette préférence s'appuie sans doute sur la tradition hébraïsante, non pas seulement parce que c'est dans celle-ci qu'on trouve, historiquement, les premiers exemples de classification phonologique par le lieu d'articulation (comme le dit déjà Dangeau 1694; 1927, p. 17; et encore Auroux-Calvet 1973, p. 82 n.), mais aussi parce qu'on trouve, dans le *Traité*, un indice assez sûr de recours à une source hébraïque. Il s'agit de l'erreur déjà notée par Sautebin (1899, p. 40 n.3) : « De Brosses appelle partout, dans le cours du *Traité*, l's la lettre nasale. Je ne puis comprendre sur quoi il s'est basé pour commettre une pareille erreur ». Cette erreur remonte déjà au mémoire de 1751 (Coulaud 1981, p. 338 suiv.) et elle est absente de toutes les sources françaises du président, mais il la répète continuellement, comme si sa source était tout à fait certaine (§34, §35, §36, §277, §278, etc.). Puisque, en revanche, la nasalité de *m* n'est reconnue qu'accidentellement (§46), l'hypothèse la plus vraisemblable nous semble être une erreur de lecture de l'alphabet hébreu : dans un contexte latin qui en expliquait l'articulation, de Brosses a peut-être lu ם « mem » comme s'il s'agissait de ם « samek », en attribuant à la seconde la nasalité de la première.

Il n'y a que le paragraphe 45 du chapitre 3 qui n'est pas représenté dans les mémoires de 1751. De Brosse y soutient qu'à l'origine l'ordre alphabétique n'était pas arbitraire, mais suivait plutôt l'ordre d'apparition des « lettres » dans le langage infantin. Il s'agit d'un développement des remarques des *Observations* et de l'*Histoire naturelle*, mais la classification ontogénétique qu'on peut y lire est assez différente de celle qui est présente dans ces ouvrages. L'auteur nous dit qu'il a eu recours à de nouvelles observations empiriques (1765, p. 145) :

J'en ai fait l'expérience sur des enfans ayant pris soin d'observer de suite et avec exactitude l'ordre du développement de leurs organes vocaux.

Ces observations mènent de Brosse à une classification plus articulée que celle de Buffon. Bien que, pour ce qui concerne les voyelles, on ne parle que du *a*, en manquant toute description de l'ordre d'apparition des palatales et des labiales, la description des consonnes est beaucoup plus riche, voire presque complète :

Parmi les consonnes la lettre *B*, ou de levre douce, est la première dans l'ordre que nous montre la nature, partant de l'organe le plus extérieur, & très-facile à mouvoir. C'est le premier qu'un enfant met en jeu : *Ba Ba, Pa Pa, Ma Ma*. Et si le climat, la conformation ou l'exemple lui refuse la facile habitude de ce mouvement des levres, le premier organe qu'il met en jeu est le plus voisin de celui-ci, sçavoir, le mouvement dental : il dit *aTTa, TaTa, DaDa*. Il se sert ensuite de l'articulation de gorge ; de sorte qu'il commence à toucher l'instrument sur les deux extrémités ; puis au milieu, par la lettre de langue *L, N*, ou par celle du palais *Z, J*. Ce n'est qu'après avoir pratiqué ces trois-ci qu'il fait usage des parties intermédiaires ; employant communément l'articulation douce avant que de pratiquer la rude qui demande plus de force & d'exercice [...]. Mais depuis le moment où ils sont parvenus à prononcer les lettres simples, il se passe encore un long tems avant qu'ils puissent exécuter les di-lettres ou consonnes doubles.

L'ordre ontogénétique décrit par de Brosse est donc le suivant:

- (1) voyelles (*a*)
- (2) occlusives labiales (*p, b, m*)
- (3) occlusives dentales (*t, d*)
- (4) occlusives vélares
- (5) constrictives alvéo-dentales (*l, n*) ou palatales (*z, j*)
- (6) consonnes affriquées

Ce qui en fait tout d'abord une classification remarquable, c'est qu'elle est achevée, c'est-à-dire qu'elle arrive à couvrir toutes les catégories principales des consonnes. C'est l'effet d'une volonté systématique qu'on retrouve partout dans le *Traité* et qui, liée à un attachement particulier pour l'observation empirique, en fait un des prédécesseurs les plus importants de la linguistique moderne. Mais c'est le fait que sa classification soit presque entièrement confirmée par celle qui sera proposée par Jakobson (1941 ; 1969, p. 51-60) deux siècles plus tard, qui nous semble proprement étonnant. Les deux seules différences descriptives entre les deux auteurs sont que :

- a)* de Brosse ne traite pas l'ordre des voyelles, tandis que Jakobson confirme à peu près celui de Buffon
- b)* de Brosse ne considère pas *m* et *n* comme des consonnes nasales et il fait intervenir la seconde un peu plus tard.

Pour le reste, les deux suites descriptives coïncident parfaitement. Or, si la primauté de la voyelle centrale et des occlusives labiales était traditionnellement acquise, il n'en va pas de même pour les quatre étapes suivantes. Tant que ce n'est pas démenti par de nouvelles recherches, on ne peut qu'affirmer que la suite ontogénétique des consonnes (occlusives-constrictives-affriquées) et celle des occlusives (labiales-dentales-vélaires) sont des découvertes de de Brosses.

Ce n'est pas tout. Le texte de de Brosses ne s'arrête pas à une identité de résultats descriptifs avec celui de Jakobson : il va jusqu'à en anticiper l'intuition théorique fondamentale. Il est vrai qu'il donne d'abord, comme le fait Buffon, une explication physiologique de la progression, en jugeant que la primauté du *b* est due à la facilité de mouvement de l'organe des lèvres, mais, dès qu'il complète la suite des consonnes occlusives, et qu'il a sous les yeux une totalité d'éléments, il ne manque pas d'ajouter un autre type d'observation :

Il se sert ensuite de l'articulation de gorge ; de sorte qu'il commence à toucher l'instrument sur les deux extrémités; puis au milieu [...]. Ce n'est qu'après avoir pratiqué ces trois-ci qu'il fait usage des parties intermédiaires

Il comprend donc que l'ordre d'apparition des phonèmes est réglé par un facteur structural, et précisément qu'on part des oppositions extrêmes pour aboutir à celles qui sont intermédiaires : c'est l'intuition primordiale de la loi du « contraste maximum ». Bien qu'il ne soit pas possible d'établir une chaîne généalogique sûre entre de Brosses et Jakobson, et qu'il soit assez certain que le Moscovite n'a pas lu le Dijonnais, on peut de toute façon ajouter cette description aux indices nombreux, déjà connus (Droixhe 1975 ; Auroux 1979, p. 53 n. et 1985 ; Hassler 1992), qui font penser à une influence des Lumières sur la pensée structuraliste.

La description de de Brosses sera reprise trente-sept ans plus tard par Dieudonné Thiébauld dans sa *Grammaire philosophique* (1802, p. 14-15; de Brosses est cité à la p. 17), mais avec des corrections qui rangent la coïncidence descriptive avec Jakobson et qui effacent l'intuition de la loi du contraste maximum, en remettant au centre le critère physiologique :

Il est donc évident que les organes qui s'offrent le plus sensiblement à nous comme très-mobiles, sont naturellement ceux que nous emploierons les premiers et le plus souvent; d'où l'on doit conclure que les premiers mots d'une langue primitive (en ce qui tient aux consonnes ou articulations), doivent en général provenir de l'emploi ou de l'action des lèvres [...]. La branche linguale ayant encore plus de mobilité que la labiale, l'aura suivie de près; et même elle l'aurait précédée, si elle n'étoit pas plus intérieure, et si par conséquent elle n'avoit pas dû nous offrir plus tard, les nombreuses ressources que nous pouvons y trouver. Après ces deux premières branches, seront venues la branche dentale, la branche palatale, la branche gutturale, et la branche nasale. Tel est l'ordre que nous indiquent en générale les différents degrés de mobilité au moins plus apparente de tous ces organes; et telle est l'échelle que l'on aura sans doute suivie dans la formation des langues primitives.

L'ordre ontogénétique ainsi proposé par Thiébauld est le suivant :

- (1) (voyelles)
- (2) consonnes labiales
- (3) consonnes linguales
- (4) consonnes dentales
- (5) consonnes palatales

- (6) consonnes gutturales
- (7) consonnes nasales

On voit que l'équilibre entre le donné empirique et la systématisation logique est rompu au profit de la seconde : là où de Brosse parvient à la règle complexe et discontinue du « contraste maximum » par l'observation directe des faits, Thiébaud propose une suite trop linéaire et trop logique, qui va de l'organe prétendu plus mobile à celui qui l'est moins et de l'extérieur à l'intérieur du corps (selon une loi générale du sensualisme), sans se préoccuper de la vérifier empiriquement (au moins la priorité des palatales sur les gutturales et la dernière position des nasales sont sans doute erronées). Bien que *la Grammaire philosophique* (1802, p. 17 suiv.) soit très probablement le trait d'union entre la théorie phonomimétique de de Brosse et celle de Humboldt (1836; 1991, p. 60 suiv.), elle n'est pas la continuatrice du *Traité* en ce qui concerne l'ontogenèse phonologique : de ce fait le paragraphe 45 du président reste « indépassé ».

Le matérialisme naturaliste et historico-cognitif du *Traité* est sans doute une des expressions les plus ambitieuses et les plus cohérentes de l'esprit des Lumières sur le terrain linguistique. Bien plus que le cartésianisme théologique d'un Beauzée, il impose aux études linguistiques un paradigme nouveau, laïque et « physique », celui du mimétisme phonétique, qui ouvre la possibilité même d'une science du langage. Son influence, directe ou indirecte, reste forte et profonde sur tout le demi-siècle qui encadre la révolution : outre les ouvrages déjà cités de Thiébaud (1802) et de Humboldt (1836), on peut la repérer dans ceux de Cesarotti (1769 et 1785), de Court de Gébelin (1773-1782), de Condillac (1775), de Roubaud (1785), de De Piis (1785), de Kempelen (1791), de Thurot (1796), de Denina (1804), de Nodier (1808 et 1810) et de De Breme (1819). Elle se laisse encore soupçonner en 1833, quand Franz Bopp doit prendre position par rapport au mimétisme phonétique, et commence sa préface à la *Vergleichende Grammatik* en mettant celui-ci à distance. Mais, en France, une préface à la nouvelle édition des *Elémens primitifs des langues* de Bergier en affirme encore la validité en 1837. Ce n'est que dans les années 1860 (1863, *troisième Société de linguistique de Paris* ; 1866, édition de Bopp par Michel Bréal) que le paradigme historico-comparatif triomphe dans l'Hexagone. Ainsi, quand Ferdinand de Saussure naît à Genève en 1857, le moment n'est pas encore venu, pour la linguistique en langue française, d'abandonner (sauf chez ses avant-gardes) le paradigme phonomimétique du président. Sans pouvoir approfondir ici ce problème, il semblerait que, et la centralité de l'arbitraire du signe dans la théorie du Genevois, et surtout la problématisation qu'il en fait par rapport à la formulation classique d'Aristote, dépendent de l'attaque vigoureuse que le matérialisme des Lumières lui a portée. Si l'arbitraire de Saussure n'est pas celui d'Aristote, c'est parce que la critique de l'arbitraire faite par de Brosse sous l'influence de Leibniz (sur lequel Gensini 1990, 1994, 1995a et 1995b) n'est pas celle de Platon et des Stoïciens : elle n'est pas une survivance du passé, mais une nouveauté de l'époque des révolutions. L'importance de cette saison « primitive » (dans tous les sens du terme) des sciences du langage, obscurcie par la conception simplifiée que Jakobson et Waugh (1979; 1984, p. 192), en accord avec Benveniste (1939; 1994, p. 65), appelaient le « slogan écolier » de l'arbitraire, mériterait aujourd'hui d'être redécouverte à la lumière de la

linguistique cognitive (Lakoff-Johnson 1980; Langacker 1991), de sa théorie sémantique de l'*embodiment* (Violi 2003) et de la mise en question de l'arbitraire même qu'elle opère.

#### BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE.

- Beauzée, Nicolas (1765). « Langue », Diderot & D'alembert (ed.) *Encyclopédie*, Vol. IX, Neufchastel, Le Breton, 249-266.
- Beauzée, Nicolas (1767). *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Paris, Barbou,
- Buffon, Georges-Louis De (1749). *Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du Cabinet du roi*, Vol. II, Paris, Impr. Royale,
- Cesarotti, Melchiorre (1769). « De linguarum studii origine, progressu, vicibus, pretio », *Opere XXXI*. [Firenze, 1810]
- Cesarotti, Melchiorre (1800 [1785]). *Saggio sopra la lingua italiana, Padova ; ensuite Saggio sulla filosofia delle lingue applicata alla Lingua Italiana con varie note, due Rischiamenti e una Lettera*, Pisa.
- Cordemoy, Géraud de (1668). *Discours physique de la parole*, Paris, Florentin Lambert.
- Condillac, Etienne Bonnot De (1775). *Grammaire, Cours d'étude pour l'instruction du Prince de Parme*, Vol. I, Parme, Impr. Royale.
- Court De Gébelin, Antoine (1773-1782). *Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, Paris, L'auteur.
- Dangeau, Louis De Courcillon De (1694). *Essais de grammaire contenus en trois lettres d'un académicien à un autre académicien*, Paris. [Coignard, puis Ekman, Manne (éd) (1927). *Opuscules sur la grammaire par l'abbé de Dangeau*, Uppsala, Almqvist & Wiksells boktryckeri]
- De Breme, Ludovic (1819). « La Proposta del Monti - 3 », *Il Conciliatore* 97.
- De Brosses, Charles (1765). *Traité de la formation mécanique des langues et des principes physiques de l'étymologie*, Paris, Saillant.
- Denina, Carlo (1804). *La Clef des langues ou observations sur l'origine et la formation des principales langues qu'on parle et qu'on écrit en Europe*, Berlin, Mettra.
- Hensel, Gottfried (1741). *Synopsis vniversae philologiae in qua miranda vnitas et harmonia lingvarvm totivs orbis terrarvm occvlta, e literarvm, syllabarvm, vocvmqve natvra & recessibvs, eruitur. Cum grammatica, LL. orient. harmonica, synoptice tractata; nec non descriptione orbis terr. quoad linguarum situm & propagationem, mappisqve geographicopolyglottis*, Norimbergae, In Commissis apvd Heredes Homannianos.
- Humboldt, Wilhelm Von (1836). *Ueber die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlecht*, Berlin, Druckerei der könige Akademi. [traduction italienne : Di Cesare, Donatella (1991). *La diversità delle lingue*, Roma-Bari, Laterza]
- Kempelen, Wolfgang von (1791). *Mechanismus der menschlichen sprache nebst beschreibung einer sprechenden maschine*, Wien, Bauer-Degen.
- La Condamine, Charles-Marie De (1745). *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale depuis la côte de la mer du Sud jusqu'aux côtes*



- du Brésil et de la Guyane, en descendant la rivière des Amazones, lue à l'assemblée publique de l'Académie des sciences, le 28 avril 1745*, Paris, Vve. Pissot.
- Lipse, Juste (1586). *De recta pronuntiatione latinae linguae dialogus*, Editio ultima, Antverpiae, Ex officina Plantiniana apud Balthasarem Moretum & Viduam Joannis Moreti & Jo. Meursium.
- Nodier, Charles (1808). *Dictionnaire raisonné des onomatopées françoises*, Paris, Demonville.
- Nodier, Charles (1810). *Archéologue ou Système universel et raisonné des langues. Prolégomènes*, Paris, Didier.
- Piis, Pierre-Antoine-Augustin De (1785). *L'Harmonie imitative de la langue française, poème en quatre chants*, Paris, impr. de Ph. D. Pierres.
- Ramus, Petrus (1572). *Grammaire*, Paris, Wechel.
- Roubaud, P.-J.-A. (1785). *Nouveaux synonymes françois*, Paris, Moutard.
- Scaliger, Julius-Caesar (1540). *De causis linguae latinae libri tredecim*, Lugduni, Gryphium.
- Thiébauld, Dieudonné (1802). *Grammaire philosophique, ou la métaphysique, la logique et la grammaire réunies en un seul corps de doctrine*, Paris, Courcier.
- Thurot, François (1796). *Tableau des progrès de la science grammaticale*, Paris, Imprimerie de la République.
- Wachter, Johann Georg (1737). *Glossarium germanicum continens origines et antiquitates totius linguae germanicae et omnium pene vocabulorum, vigentium et desitorum, opus bipartitum et quinque indicibus instructum*, Lipsiae, apud J. F. Gleditschii B. filium.

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

- Auroux, Sylvain (1979). *La sémiotique des encyclopédistes. Essai d'épistémologie historique des sciences du langage*, Paris, Payot.
- Auroux, Sylvain (1985). « Deux hypothèses sur l'origine de la conception saussurienne de la valeur linguistique », *Travaux de linguistique et de littérature* 23/1, 295-299.
- Auroux, Sylvain & Calvet, Louis-Jean (1973). « De la phonétique à l'apprentissage des langues : l'étude des sons du langage au XVIII<sup>e</sup> siècle », *la Linguistique* 9.
- Benveniste, Emile (1939). « Nature du signe linguistique », *Acta Linguistica* I. [traduction italienne : (1994). *Problemi di linguistica generale*, Milano, il Saggiatore, 61-69]
- Bouchard, Marcel (1929). *De l'Humanisme à l'Encyclopédie*, Paris, Hachette.
- Coulaud, M. (1981). « Les mémoires sur la matière étymologique de Charles de Brosses », *Studies on Voltaire* 199, 287-352.
- Dardano-Basso, Isa (1998). *Meccanicismo e linguaggio in Francia nell'età dei lumi*, Roma, Bulzoni.
- Droixhe, Daniel (1971). *L'orientation structurale de la linguistique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Vol. 1, [coll : Le Français moderne].
- Droixhe, Daniel (1978). *La linguistique et l'appel de l'histoire*, Genève, Droz.
- Gensini, Stefano (1995b). « Criticism of the arbitrariness of language in Leibniz and Vico », Simone, Raffaele (ed.) *Iconicity in language*, Amsterdam, Benjamins, 3-18.

- Gensini, Stefano (1993). « Naturale, Arbitrarium and Casus in Leibniz' Theory of Language », Droixhe, Daniel & Grell, Chantal (ed.) *La linguistique entre mythe et histoire*, Münster, Nodus, 71-110.
- Gensini, Stefano (ed.) (1990). *Leibniz. Dal segno alle lingue. Profilo, testi, materiali*, Casale Monferrato, Marietti.
- Gensini, Stefano (ed.) (1995a). *Leibniz. L'armonia delle lingue*, Roma, Laterza.
- Hassler, Gerda (1992). « Valor et significación en el Curso de Saussure y en las teorías lingüísticas de los siglos XVIII y XIX », Ramón, Lorenzo (ed.) *Actas do XIX congreso internacional de lingüística e filoloxía románicas (Universidade de Santiago de Compostela 1989)*, Coruña, Fundación « Pedro Barrié de la Maza, Conde de Fenosa », 133-140.
- Jakobson, Roman (1969 [1941]). *Langage enfantin et aphasie*, traduction Boons, J.-P. & Zygoris, R., Paris, Minuit.
- Jakobson, Roman & Waugh, Linda (1980 [1979]). *La charpente phonétique du langage*, Paris, Edition de Minuit. [traduit par Alain Kihm]
- Lakoff, Georges & Johnson, Marc (1980). *Metaphors We Live by*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Langacker, Ronald W. (1991), *Concept, Image, Symbol. The cognitive basis of grammar*, Berlin - New York, Mouton de Gruyter.
- Sautebin, Hippolyte (1899). *Un Linguiste français du XVIIIe siècle (le président de Brosses). Étude historique et analytique du « Traité de la formation mécanique des langues »*, Berne, impr. de Staempfli.
- Violi, Patrizia (2003). « Le tematiche del corporeo nella Semantica Cognitiva », Gaeta, Livio & Luraghi, Silvia (ed.) *Introduzione alla linguistica cognitiva*, Roma, Carocci, 57-76.